



28-33 OFFRES D'EMPLOI
29 AGIR
34 RADIO-TV
35 ESSAI
36 MÉTÉO

Naissance d'une voiture électrique à Bulle

«Avec les animaux, on apprend sur soi»

SARAH MICCICHÈ WALZINGER • Cette vétérinaire a recours, pour soigner ses «patients», à l'ostéopathie.

PASCAL BERTSCHY

Déjà, le nom de son enseigne: «Au Carnaval des animaux». Et, chose pas banale non plus, on y vient consulter une vétérinaire qui pratique l'ostéopathie.

Sarah Miccichè Walzinger exerce chez elle aux Thioleyres, village vaudois proche de Châtel-Saint-Denis. Un jour par semaine, elle dispense aussi ses soins à Bulle. A côté du cabinet de son mari, Florian Walzinger, qui est également ostéopathe. Sauf que lui reçoit exclusivement des patients humains.

«Ne pas confondre les lubies des maîtres et la santé des bêtes...»

Le couple songe d'ailleurs à s'installer bientôt en Gruyère. En attendant, Sarah concilie avec naturel son rôle de jeune mère et celui de vétérinaire un peu à part. Issue d'une famille d'artistes, où son père d'origine sicilienne était musicien, il lui en est resté quelque chose. Témoin l'univers très personnel qu'elle s'est créé, dans lequel elle évolue avec l'air reposé et serein de qui a trouvé sa voie.

Sarah, au départ, pourquoi avez-vous voulu devenir vétérinaire?

C'est le rêve de beaucoup de petites filles! On avait plein d'animaux, à la maison, et j'ai grandi en étant entourée de chiens, de chats, de lapins, etc. Je «soignais» aussi mes peluches. Mais, plus tard, j'ai voulu faire médecine. Or, dans cette filière, on sait bien dégoûter les femmes. Et comme je rêvais davantage à une famille qu'à une carrière, j'ai renoncé. J'en étais là quand, un jour, mon père m'a dit: «Toi qui aimes les animaux et soigner, pourquoi ne ferais-tu pas vétérinaire?»

L'option ostéopathie, comment s'est-elle imposée à vous?

Quand mon mari a choisi l'ostéopathie et a fait l'Ecole suisse de Belmont-sur-Lausanne, je suis devenue son cobaye numéro un. Là-dessus, j'ai eu la chance de trouver l'équivalent dans mon domaine à travers un vétérinaire français qui avait soigné le cheval d'une amie. J'ai pu faire un stage d'un mois chez lui, à Lyon, et ça m'a beaucoup parlé. Si l'ostéopathie est une discipline large, lui était plutôt magnétiseur. Je pouvais sentir l'effet que ses mains produisaient sur un animal, mais c'était spécial à regarder et à accepter. Ce côté ésotérique m'a incitée à suivre une formation plus classique à Paris.

L'embêtant, pour vous et votre mari, c'est que vous ne pouvez pas vous échanger des clients...

Non, mais le bouche-à-oreille fonctionne. Il y a des gens qui se disent: «L'ostéopathie m'a fait tellement de bien, tiens, que je me demande si ça n'existe pas aussi pour mon chat?»

Résumons: les animaux ont désormais leur ostéopathe, leur diététicien, leur psy, leur chef pâtissier...

Aux Etats-Unis, les chiens ont même leurs hôtels! Je comprends qu'on puisse s'agacer devant les animaux rois. Cela dit, ne pas confondre les lubies des maîtres avec la santé des bêtes. Les animaux ont, eux aussi, le droit d'être bien. Il se trouve que j'ai un feeling avec eux, que je leur apporte du soulagement tout en faisant plaisir à leurs propriétaires. Pourquoi devrais-je m'en priver?

Vous vous y prenez comment, au juste, avec vos «patients»?

Je les remets d'aplomb en les abordant dans leur globalité. La vue d'ensemble est obligée, puisqu'une bête ne peut dire où elle souffre. Pour le découvrir, il faut bien connaître la

morphologie et la physiologie de l'animal, puis l'avoir entre les mains pendant trois quarts d'heure. Là, je palpe et j'écoute en quelque sorte avec mes mains pour sentir, déceler le dysfonctionnement. Puis pour rééquilibrer le corps, ou l'aider à se soigner par lui-même.

Et c'est parfois du brutal?

Avec l'ostéopathie, on dispose de toute une gamme d'approches et de techniques. Ça va du «structurel» – ce qui fait crac! – au «fonctionnel», méthode douce, en passant par le «facial», qui traite du corps par les membranes, le «viscéral» ou encore le MRP – le «crânien». Quand son compagnon est déjà vieux, le propriétaire demande d'ailleurs à ce que leur bête ne soit pas brusquée. Je n'utilise le «structurel» qu'en cas de nécessité, d'autant qu'il suffit parfois de donner des informations au corps pour que l'animal fasse lui-même le crac! A l'image des chevaux qui font ça très bien, par exemple en se roulant par terre.

La nouvelle loi suisse sur la protection des animaux vous semble-t-elle surprotectrice?

On peut trouver qu'on en fait trop, c'est vrai. Je crois pourtant que la loi va dans le bon sens et qu'elle va tirer le niveau général vers le haut. Il est utile que les choses soient écrites et rappelées. Y compris les plus élémentaires car, avec certains propriétaires, rien ne va de soi.

Des exemples concrets?

Eh bien les jeunes qui prennent un chien dit de race dangereuse pour leur image, mais n'ont aucune idée de ce qu'est l'éducation d'une bête. Un jour, j'ai aussi eu une dame qui possédait un teckel. Comme je l'interrogeais sur la fréquence de ses promenades, elle m'a répondu: «Ah! bon, parce qu'il faut le sortir?»



Sarah Miccichè Walzinger: l'ostéopathie au service des animaux. VINCENT MURITH

Vous, dorlottez-vous vos bêtes?

J'ai recueilli Tatou, qui avait été un chien battu, et Dieu sait que j'avais envie de le chouchouter! Seulement, pour ne pas qu'il devienne dégénéré, pour lui offrir un cadre qui le rassurerait, j'ai dû être sévère avec lui et lui montrer qu'il devait respecter des règles. Le problème vient souvent de ce qu'on considère le chien comme un humain. Autre erreur fréquente: placer sa couche à côté de la porte d'entrée. Comme c'est à l'origine un animal de meute, avec un

grand sens de la hiérarchie, son instinct va lui faire croire qu'il est le chef de la maison. Bref, si on veut le bien-être d'un animal, le mieux est de lui donner sa vraie place.

Que vous ont appris les animaux?

Le respect, l'écoute, le calme. J'ai donc appris à ne pas crier, ainsi qu'une certaine façon de me tenir physiquement, car un animal est un miroir. Voilà d'ailleurs pourquoi, à son contact, on n'arrête pas d'apprendre sur soi-même. I



COLLECTION PRIVÉE

Ces ostéopathes qui s'épatent

En famille avec Florian, Lucie (3 mois), Timothée (4 ans et demi) et Quentin (3). Son mari ostéopathe a pour patients des humains, lui, et notamment les danseurs du Béjart Ballet.

Sarah et Florian vivent ensemble depuis quatorze ans. Mais, pour avoir grandi tous les deux dans un même quartier de Bienne, ils se connaissent déjà depuis leur petite enfance... DR

Sarah, goûts et couleurs

- > **Un trait de caractère:** «La volonté.»
- > **Un défaut:** «Je suis anxieuse.»
- > **Un luxe:** «La nature.»
- > **Une gourmandise:** «Les biscuits.»
- > **La boisson qui la rend meilleure:** «Le chocolat chaud.»
- > **Une fleur:** «J'adore les tournesols.»
- > **L'animal qu'elle préfère:** «Le chien. C'est même pour ça que je suis devenue vétérinaire...»
- > **L'animal qu'elle n'aime pas du tout:** «L'escargot. Si certains ont peur des araignées ou des serpents, moi j'ai la phobie des escargots!»
- > **Une ville qu'elle adore:** «Colmar.»
- > **Un pays où elle pourrait vivre:** «L'Australie.»
- > **Une musique qui l'accompagne:** «Ça peut être aussi bien les chansons de Luz Casal que certains rythmes du Cap-Vert...»
- > **Un film dont elle ne se lasse:** «Pretty Woman.»
- > **Un truc à la télé:** «On n'a pas la télé...»
- > **Un bel homme:** «Sean Connery.»
- > **Une belle femme:** «Catherine Zeta-Jones.»

- > **Une héroïne:** «Adolescente, je faisais beaucoup de sport et je voulais devenir cascadeuse. J'ai même envisagé de partir à Paris pour y suivre une école. Donc voilà, à l'époque, mes héroïnes étaient plutôt des casse-cou. Un exemple? La Sydney Bristow de la série Alias.»
- > **Un souvenir d'enfance:** «Mon père qui nous met, mon frère et moi, dans une petite remorque accrochée à son vélomoteur, puis nous emmène faire un tour en forêt.»
- > **Ce qui l'énerve le plus:** «L'intolérance.»
- > **Ce qui la fait toujours rire:** «Il paraît que je n'ai aucun humour...»
- > **Ce dont elle a le plus peur:** «La perte d'un enfant. Et le fait d'avoir trois enfants, évidemment, multiplie cette peur par trois.»
- > **Ce qui la rend le plus heureuse:** «Mes enfants. Et voir leurs petits yeux s'ouvrir à la vie...»
- > **Le métier qu'elle n'aurait surtout pas voulu faire:** «Celui qui m'aurait obligée de passer mes journées dans un bureau.» PBY

BIO EXPRESS

VÉTÉRINAIRE ET UN PEU ARTISTE

> **Naissance** le 6 juillet 1974 à Bienne.
> **Fille** de feu Giuseppe, qui était musicien, et d'Anne-Rose, qui a été institutrice et également danseuse.
> **Domiciliée** avec son mari et leurs trois enfants dans une ferme des Thioleyres (VD), hameau situé près de Palézieux.
> **A passé** son enfance à Bienne aux côtés d'un frère, Valentin.
> **Etudes** de médecine vétérinaire à l'Université de Berne, puis formation au sein de l'Institut des médecines alternatives et ostéopathie vétérinaire (IMAOV) à Paris.
> **Joue** du violon alto.
> **A baptisé** son cabinet «Au carnaval des animaux» en référence à la suite musicale de Camille Saint-Saëns, qu'elle adore et qu'elle a même jouée dans son adolescence.
> **A un chien**, Tatou, deux poneys, Meiko et Azur, ainsi que trois chats.
> **Sportive** et accessoirement passionnée de culture brésilienne, pratique la capoeira avec son mari. PBY